

Brèves littéraires

Brèves

Liminaire

Patrick Coppens

Numéro 79, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Coppens, P. (2009). Liminaire. *Brèves littéraires*, (79), 7–8.

Chers gastronomes, voici quelques informations sur le menu de notre copieuse table d'hôte.

Jérôme Lafond, avec « Pipeline », méritait d'ouvrir ce numéro de *Brèves littéraires* et les qualités de sa suite poétique sont bien résumées par Claire Varin (page 9), laquelle souligne également les mérites du texte de Sinclair Dumontais (même page) sur le thème : filatures, surprises et adultère. C'est également Claire Varin qui présente les quatre lauréats du concours intercollégial de poésie (page 27).

La partie consacrée aux textes sélectionnés par les comités de la SLL ou recommandés par les jurys de la FLDL fera l'objet de notre attention.

POÉSIE Frédérique Marleau marie, en virtuose, eros et thanatos jusqu'à « arrêt sur l'image ». Pierre DesRuisseaux trouve que « ces vies qu'on vit / [...] / empilées déchets de l'espèce appelés histoire » ne sont pas « convenables » et invite le lecteur à passer de l'autre côté du miroir, même si « [s]eul parmi tous » il n'a « aucune échappatoire ». Diane Thivierge a sa façon de passer de l'autre côté du miroir; elle « pénètre / dans l'invisible » puis « [rebrousse] chemin / jusqu'à l'aurore ». Elle invite au pardon afin que nous « [arrivions] enfin / au bout de nos naufrages ». Claire Hélie, dans un texte miroitant, appelle à la rescousse les parents, la mer et les étoiles. Francine Minquez se demande s'il faut oublier ses racines pour s'intégrer à son nouveau pays et vogue dangereusement sur les « éternelles rivières intérieures ». Curieusement, presque tous les poèmes évoqués ont un rapport intime avec l'eau, et Nancy R. Lange, en mettant « la chandelle d'un soleil d'hiver » sous « la loupe de l'étang gelé », reste dans le thème, version mélancolique. Leslie Piché, après Frédérique Marleau et son arrêt sur image, s'inspire des techniques de la photographie et de son désir caché de « [voler] nos âmes ». La photo féroce témoigne de nos « naissances avortées ». Lady Rojas Benavente écoute « [gronder] la douleur » et envisage « l'exil pour toujours ». Yves Patrick Augustin évoque douloureusement Haïti, son « île d'ombre et de déraison » dont le « malheur / [est] affiché sur les écrans du monde entier ». Rollande Boivin revient au thème de l'eau (mais qu'est-ce qu'une île sinon de l'eau contrariée?), évoquant avec « des mots / qui fondent » une « [m]agicienne fragile » qui connaît le secret des herbes et dont « l'eau mate cueille [le] visage », puis un amant aux doigts rougis par la racine de « la blanche sanguinaire ».

PROSE POÉTIQUE Éliz Robert décrit avec une simplicité fervente « l'intimité secrète » que partagent une mère et l'enfant qu'elle porte. Jean-Philippe Dupuis trace le portrait d'un être fragile, méditatif, peu apprécié de son entourage, mais capable de vivre « à la fois ici et ailleurs ». Dans « Autofiction », je me moque gentiment des touche-

à-tout qui passent d'un art à l'autre sans rien approfondir. À moins que... Quand on « [côtoie] la mort », « [c]haque geste nous fait exister » affirme le héros d'Anne Guilbault, un avaleur de feu doublé d'un philosophe. Et l'auteure développe cette idée, mettant l'accent sur la lutte de chaque artiste du cirque contre « l'attrait du vide ». Monique Joachim, en images en prose qui tourbillonnent, « [sublime] les chemins de boue », évoque une enfance de conte, c'est-à-dire l'histoire d'une héroïne de cinq ans qui « démissionne de l'enfance » et se voit offrir un amour de son âge.

MICRONOUVELLES Roland Provencher flâne dans un café, un samedi matin. Jacqueline De Plaen promène un touriste au zoo. Mouloud Guerboukha garde un lien avec son pays d'origine. Éveline d'Orvilliers brosse un portrait passionné. Jeannine Lalonde et Reine-Marie Castonguay abordent toutes deux un changement de condition.

NOUVELLES Pierre H. Charron relate avec vivacité une histoire d'« auto-exécution » à la chute imprévue. Milan Jankovych nous emmène en Pannonie, avant la Seconde Guerre mondiale. Sa grand-mère vient de lui offrir un beau canif dont il est fier... Hélène Perras reste dans les années 1930. Elle a neuf ans et s'attache à une jeune chèvre dans un mélange de « fascination » et de « crainte ». Quel sort attend la « croqueuse de roses » et de choux en ces temps de « dépression économique » ? Lucie Mayrand a accompagné un couple qui part en ville faire des emplettes. La femme est à la veille de sa retraite et garde pour elle un secret douloureux. Emmanuel Bouchard trace le portrait d'une mère de famille nombreuse, passionnée par le bridge. À quatre-vingt-cinq ans, sa santé semble de fer. Mais le bridge est un jeu qui se joue avec un mort. Suzanne Myre imagine le dialogue d'une femme enceinte avec son tendre passager. Elle lui dit son amour et l'entretient de ses soucis, en particulier d'un mari alcoolique, surmené et parfois violent. Patricia Bouchard envoie son héroïne à Versailles. Mais la voyageuse se demande pourquoi son voyage manque « à ce point de saveur ». De saveur mais pas d'imprévu... Au retour, elle verra plus clair dans ses sentiments envers un « masculin [...] demeuré singulier ». L'héroïne de Danielle Shelton cite Plutarque et Ovide. Elle souhaite se rendre à Athènes pour étudier la gastronomie grecque de l'Antiquité à nos jours. Mais Simon, « l'homme de la situation », la détourne de son itinéraire et elle se retrouve à Dubaï ! Manon Laplante nous présente une femme harcelée par un époux snob et qui, lassée, souhaite « s'absenter de sa propre existence » tout en essayant de préserver l'image d'un « couple uni entraîné à recevoir ».

Voilà le menu, en trente-six services. Dégustez lentement et bon appétit.

Patrick Coppens
Directeur littéraire